

COMPÉTENCE III : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS D'EPANOUISSEMENT DE L'HOMME

THÈME : LES CONDITIONS DU BONHEUR

LEÇON 2 : LA VALEUR DE LA PHILOSOPHIE

SITUATION D'APPRENTISSAGE

De retour du Centre de documentation et d'information, un élève de la Terminale A de l'E.M.P.T de Bingerville arrive en classe avec *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus. Commentant le titre de l'œuvre, certains élèves affirment que le mythe est un conte. Les autres réfutent cette assertion en soutenant que le mythe est un récit philosophique. Pour dissiper tout doute, ils décident de connaître les caractéristiques du mythe, d'établir les relations entre la philosophie, le mythe et la raison et d'apprécier la valeur de la philosophie dans l'histoire de l'humanité.

INTRODUCTION

L'histoire de l'humanité nous révèle que l'être humain a toujours tenté de comprendre et de transformer le monde, pour un plus grand bien-être. Dans cette tentative de compréhension de l'univers, l'on se rend à l'évidence que l'homme a aussi bien eu recours aux productions rationnelles et critiques la philosophie qu'aux productions imaginaires et fabuleuses comme le mythe. Or, une première analyse de ces deux productions laisse entrevoir qu'elles entretiennent un rapport d'exclusion, un rapport d'opposition.

Dès lors, sommes-nous en mesure de dire de l'activité philosophique qu'elle se détourne systématiquement du mythe ? Mieux la rationalité triomphante dans la pensée philosophique est-elle nécessaire et suffisante pour comprendre toute l'histoire de l'humanité ? Par ailleurs, la philosophie elle-même, dans sa quête de vérité et bien-être, n'intègre-t-elle pas le discours mythique ?

En définitive, quel est le rôle de la philosophie dans l'histoire de l'humanité ?

I- LA CARACTERISATION DE LA PHILOSOPHIE, DE LA RAISON ET DU MYTHE

A- La Philosophie, une quête perpétuelle de savoir rationnel et de vertu

La philosophie est un savoir rationnel qui émergea vers le VIème siècle avant J.C. Etymologiquement, elle signifie « amour de la sagesse » selon Pythagore de Samos (580-496 av J.C). En tant que telle, elle set un usage et un exercice critique de la raison en quête de vérité pour fonder en raison, l'instruction et les valeurs. C'est donc à juste titre que Platon (427-347.av.J.C) dans le Gorgias dit « qu'elle sert à l'instruction » c'est-à-dire qu'elle est source de connaissance. Et Descartes (1596-1650), dans Les Principes de la philosophie affirme qu'elle permet de « régler nos mœurs » autrement dit, de canaliser les pratiques humaines. Ainsi, par la philosophie en tant qu'activité de réflexion et de discernement, les savoirs et vertus se fondent essentiellement sur la faculté qu'est la raison. Toute chose qui permet à

Heidegger (12889-1976) de conclure, dans Qu'est-ce que la philosophie que : « La philosophie est œuvre de la raison »

Mais qu'entendons-nous par la raison ?

B- La Raison, une faculté de connaissance et de jugement

La raison est la faculté humaine qui permet de connaître, de juger et d'agir conformément à des principes. Etymologiquement, elle dérive de deux mots à savoir : du grec « logos » qui désigne le discours cohérent, logique c'est-à-dire l'énonciation de ce qui est sensé.

du latin « ratio » qui signifie calcul. Elle donc la faculté de calculer, de compter, de bien juger, de présenter des justifications ou des preuves dans la connaissance du réel. Partant de ces deux acceptions, l'on peut retenir avec Descartes (1596-1650) dans le Discours de la méthode que : « La raison est la puissance de bien juger et de distinguer le vrai d'avec le faux » Autrement dit, elle est la faculté qui nous permet d'atteindre la vérité avec discernement. Voilà pourquoi elle sert de matrice à la science et à la philosophie, toutes deux en quête de vérité. Mais, peut-on en dire autant du mythe ?

C- Le Mythe, un récit imaginaire et fabuleux

Le mot mythe dérive l'étymologie grecque « muthos » qui signifie récit, parole que l'entendement n'appréhende que par des symboles, des signes, des images.

Le mythe est une production de la faculté qu'est l'imagination (en tant que faculté qui produit ou invente les images) ; il est donc un récit imaginaire et symbolique des origines du monde, de l'humanité ou de leurs fins.

En tant que tel, il est inhérent à la culture et aux croyances qui jalonnent l'histoire de l'humanité car il est l'élément sur lequel les peuples essayent de perpétuer leurs traditions et de fournir une explication des phénomènes naturels et humains. Ainsi, les mythes du poète grec Homère (VIIIème siècle av J.C) par exemple, servaient de fond de pensées dans l'antiquité car ils révélaient la structure de la réalité du monde. Voilà pourquoi pour l'historienne Edith Hamilton (1867-1963) dans La Mythologie « Le mythe est la science des premiers âges » c'est-à-dire, la connaissance des temps primordiaux.

Or, peut-on parler de science là où la raison semble faire place à l'imagination ? Quels rapports le mythe entretient-il véritablement avec la raison ?

II- LES RAPPORTS ENTRE LA RAISON ET LE MYTHE

En tant que fruit de l'imagination, la connaissance mythique semble s'opposer à la connaissance rationnelle, comme l'imagination à la raison.

A- L'opposition entre la Raison et le Mythe

L'opposition entre la raison et le mythe trouve ses justifications dans les arguments suivants : tandis que la raison, en tant que faculté cognitive se rapporte au réel pour fournir des explications, fonder la connaissance et le jugement, le mythe se fonde sur l'imagination, faculté de produire ou d'inventer des images qui contredisent ou transcendent le réel.

Or, pour les rationalistes (pour les philosophes qui pensent que la raison est la seule source de crédibilité), le fruit de l'imagination est le témoignage de notre servitude au corps, à la sensibilité, aux sens qui sont trompeurs. Ainsi, pour B. Pascal (1632-1662) en particulier, l'imagination est : « maîtresse d'erreurs et de faussetés » elle est « ennemie de la raison » *Pensées*.

En outre, la connaissance rationnelle, dans sa démarche, abandonne toute approche théologique et métaphysique du réel pour une approche plus rigoureuse, plus objective et scientifique qui envisage l'étude des vrais principes et des critères objectifs.

Cette démarche s'oppose à celle du mythe qui baigne encore dans la subjectivité et la métaphysique. Pour le positiviste Auguste Comte (1798-1857), la démarche rationnelle l'emporte de loin sur la démarche mythique ; elle est de loin plus crédible, plus rigoureuse, plus scientifique que celle du mythe. C'est qu'établit « la loi des trois états » dans Cours de philosophie positive. Dans cette œuvre, la connaissance rationnelle montre la caducité du mythe considéré comme une connaissance dépassée, car irrationnelle, prélogique, primitive ; une connaissance qui manque d'objectivité et de rigueur. Plus encore, dans le Discours sur l'esprit positif, il dit que le mythe est comme « l'enfance de l'esprit » c'est-à-dire le balbutiement de l'esprit qui a tâtonné depuis l'ère théologique (l'ère où pour expliquer les phénomènes l'on cherchait leurs origines en les attribuant aux divinités) et métaphysique (l'ère où l'on attribuait l'explication des phénomènes aux entités abstraites) par l'explication de l'origine des choses, explication non scientifique, pour en venir à l'ère positive ou scientifique qui cherche les causes véritables des phénomènes.

Enfin, notons que la raison s'oppose au mythe car elle exige des preuves, des vérifications par le biais de démonstrations logiques ou expérimentales provisoires tandis que le mythe repose sur la croyance, sur la foi. Le recours au mythe dans la religion en est une preuve palpable. On croit à l'explication que fournit le mythe. Toutefois, cette opposition a-t-elle sa raison d'être ? Le mythe ne peut-il pas être un auxiliaire, un adjuvant de la raison ?

B- La nécessaire complémentarité entre la Raison et le Mythe

La raison et le mythe procèdent différemment, mais sont loin de s'opposer radicalement dans la compréhension et l'explication des phénomènes de la nature et de l'histoire de l'humanité. Mieux, raison et mythe s'inscrivent dans un mouvement dialectique qui prouve leur féconde complémentarité. En effet, lorsque nous remontons dans la culture hellénique (culture de la Grèce), nous voyons que c'est oralement et sous forme de mythe que se transmettaient dès le XI^{ème} siècle av. J-C, les savoirs, les coutumes et l'histoire. D'où l'importance intellectuelle du mythe qui tout comme la raison est une manière de penser le monde, un effort pour le comprendre et l'expliquer. Or, qui dit comprendre et expliquer, dit forcément intervention de la raison. Le mythe est donc aussi le fruit de la raison. C'est la raison pour laquelle l'historien et anthropologue Jean Pierre Vernant (1914-2007) nous dit que le mythe est : « comme une ébauche de discours rationnel : à travers ses fables, on percevait le premier balbutiement du logos. » Mythe et société. Autrement dit, le mythe est la première forme d'expression de la raison. Par ailleurs, notons qu'il existe un rapport de complémentarité très fructueux et enrichissant entre le mythe et la raison car, lorsque la raison confesse son impuissance à expliquer des phénomènes de l'univers et ceux relatifs aux origines et aux fins de l'histoire de l'humanité, elle produit le mythe pour résoudre ce qui demeure énigmatique pour elle. Le mythe étaye ce que les lumières laissent de ténébreux ou d'obscur dans leur déploiement, tandis que la raison illumine le mythe en lui donnant de la cohérence, de la logique. Le biologiste François Jacob (1960-2013) a raison de dire : « à certains égards, mythe et science remplissent une même fonction. Ils fournissent tous deux, à l'esprit humain, une certaine représentation du monde et des forces qui l'animent ». Le jeu des possibles.

En somme, le mythe et la raison sont des moyens d'explication et de compréhension de l'histoire des hommes. Et c'est bien la philosophie qui va nous en donner la plus haute et la plus belle des illustrations.

III- LA VALEUR DE LA PHILOSOPHIE DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITE

A- La Raison et le Mythe comme fondements de la Philosophie

En tant que discours rationnel (axé sur la raison), la philosophie n'a nullement rejeté systématiquement le discours mythique car, la raison est loin de revendiquer un pouvoir absolu dans la compréhension et l'explication de la réalité. Pour l'épistémologue Georges Gusdorf (1912...) : « La philosophie naît par épuration du mythe ». Mythe et société. Autrement dit, le discours philosophique a émergé en raffinant le discours mythique. Chez Platon (427-348 av J.C), le mythe trouve un intérêt assez remarquable car il l'utilise dans ses dialogues philosophiques pour exprimer l'ineffable (ce qu'on ne peut exprimer par les mots), expliquer ce qui dépasse l'entendement humain. De plus, le mythe sert à enseigner. Le mythe chez lui, a une valeur cognitive, didactique ; le mythe est pédagogique. Tel « le mythe de la caverne », au livre VII de la République qui explique la théorie de la Connaissance, la théorie des Idées. Tel « le mythe d'Er le pamphylien » au livre X, qui explique la transmigration et la récompense des âmes. Etienne Borne (1907-1993) pouvait renchérir : « On sait aujourd'hui que le mythe ne peut être jeté hors de la pensée, œuvre de l'homme, le mythe doit nous éclairer sur l'homme. Et dans la mesure où la philosophie est de plus en plus une anthropologie (...) elle ne peut se passer d'une doctrine du mythe ». Le problème du mal. En outre, le mythe permet à la philosophie de définir et d'expliquer certaines spécificités très profondes de l'homme que la raison elle-même et la science ne sauraient expliquer. Et l'écrivain Roger Callois (1913-1978) a raison de conclure que « C'est dans le mythe que l'on saisit mieux à vif la collusion des postulations les plus secrètes(...) du psychisme individuel(...) et de l'existence sociale ». Le mythe et l'homme. Cette idée était perceptible déjà chez Platon qui, dans « le mythe de l'androgynie » expliquait l'origine des désirs de l'homme et celle de sa nature insatiable. Cf ; Le Banquet. Ainsi, en tant que production humaine, la philosophie repose bel et bien sur la raison et le mythe.

Quel rôle joue-t-elle dans l'humanité ?

B- Le rôle de la Philosophie dans l'histoire de l'humanité

L'histoire de l'humanité nous révèle que depuis l'antiquité grecque jusqu'à l'époque contemporaine, la philosophie s'est illustrée comme un effort pour penser par soi-même, pour s'interroger sur l'homme et sur le monde par le biais de la raison.

Sur le plan intellectuel, la philosophie en tant que quête perpétuelle de la vérité, du savoir, est une activité très utile à l'humanité car elle délivre de l'ignorance. Aristote (384-322 av. J-C), révélait que : « Ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie » Métaphysique

Autrement dit, la valeur de la philosophie s'observe dans le fait qu'elle est source de savoir. Le mathématicien Bertrand Russell (1872-1970), ne dit pas autre chose : « Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence, emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun ». Problème de philosophie. La philosophie délivre donc l'homme des pseudo-connaissances.

Sur le plan moral, la philosophie a la particularité de fonder les valeurs sur des principes rationnels et de rendre l'homme vertueux. Ainsi, en se référant à la doctrine d'Epicure (341-270 av. J-C), la finalité pratique de la réflexion philosophique doit conduire l'homme à une vie heureuse, conforme à la morale qui prône la satisfaction des seuls désirs naturels et nécessaires. Lettre à Ménécée. La philosophie prémunit donc contre les vices.

Sur le plan social et politique, la philosophie, par la lumière, la science et la clairvoyance qu'elle est censée apporter au roi, au gouvernant, peut mettre fin aux maux de la société. Platon (427-347 av. J-C) à ce sujet est intragissant : Tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités ou ceux qu'on appelle aujourd'hui souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes (...), il n'y aura de cesse (...) aux maux des cités ni à ceux du genre humain. La République

Par ailleurs, sur le plan existentiel, bien que la philosophie n'ait pas pour finalité une fin pratique et utilitaire, elle a le mérite de poser et d'exposer les préoccupations existentielles de l'homme en général. Car s'adonner à la réflexion philosophique c'est étudier l'homme et tout ce qui l'intéresse, à savoir : sa connaissance, ses espérances et les fins de ses pratiques. La philosophie est donc une anthropologie au point où E. Kant (1724-1804) a affirmé que la réflexion philosophique en réalité a pour finalité de répondre à la fondamentale question : « Qu'est-ce que l'homme » ? Logique

Enfin, l'importance de la philosophie doit être observée dans le fait qu'elle est une permanente source de dynamisme et de progrès au sein des savoirs et des activités de l'homme. Pour Hegel (1770-1831) cela ne fait aucun doute : « La philosophie doit être nécessairement enseignée et apprise aussi bien que toute autre science. L'étude de la philosophie est en soi et pour soi, une activité personnelle. De telle sorte que toutes les sciences, les arts, les talents et les techniques qui veulent faire des progrès en se passant de la philosophie, il ne peut y avoir en eux ni vie, ni esprit, ni vérité » sans la philosophie ». Préface de la Phénoménologie de l'esprit. Plus clairement, sans l'esprit philosophique qui va du non savoir au savoir et du savoir au non savoir, aucun pas en avant n'est possible dans les productions spirituelles et matérielles de l'humanité. Et Claude Bernard (1818-1878) a raison lorsqu'il affirme : La philosophie entretient la soif de la connaissance de l'inconnu et le feu sacré de la recherche. Introduction à l'étude de la médecine expérimentale

CONCLUSION

Au demeurant, la question relative à la valeur de la philosophie dans l'histoire de l'humanité a mis en relief les liens dialectiques entre la raison et le mythe qui, bien que procédant différemment, ne s'excluent pas systématiquement. Bien au contraire, le discours philosophique permet de démontrer que la raison et le mythe sont complémentaires en vue de démystifier le réel pour une meilleure compréhension et explication de l'histoire de l'humanité et de tout ce qui intéresse l'homme. Ainsi, parce qu'elle illumine et examine de façon critique l'homme, son monde, ses connaissances, ses productions, ses activités et ses valeurs, la philosophie reste et demeure une activité indispensable à l'histoire de l'humanité et au progrès. Mais qu'est-ce que le progrès ? Est-il en mesure de rendre l'homme heureux ?

Activité d'application

Coche la bonne réponse

Le mythe est une affaire d'indigènes sauvages	<input type="checkbox"/>
Le mythe est inhérent à la culture et aux croyances des peuples	<input type="checkbox"/>
Le mythe est une histoire racontée aux enfants pour leur divertissement	<input type="checkbox"/>

SITUATION D'EVALUATION

Dans l'intention de connaître ton point de vue sur un débat relatif à la philosophie, le sujet suivant t'est proposé : **La philosophie est-elle un luxe ?**

A travers une production argumentée, fais-nous connaître ta position.

CORRIGE

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-La philosophie : l'amour de la sagesse, la quête perpétuelle de vérité, la pensée rationnelle éthique

-Un luxe : ce qui est superflu, un excès, ce qui n'est pas nécessaire, ce qui n'est pas indispensable à la vie, ce dont on peut se passer.

II- PROBLEME A ANALYSER

La philosophie est-elle inutile ?

III-AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

AXE 1 : LA PHILOSOPHIE, UNE ACTIVITE SUPERFLUE

Argument 1 : A l'origine, la philosophie est une quête de savoirs purs, une quête désintéressée de la vérité. En cela s'adonner à une telle activité paraît superflu.

Cf. : Aristote : Les premiers philosophes poursuivaient le savoir : « en vue de connaître et non pour une fin utilitaire » Métaphysique

Argument 2 : L'activité philosophique est inachevée

Cf. : J.J. Rousseau : « Tous les philosophes sont des charlatans » Discours sur les sciences et les arts

Argument 3 : La philosophie se discrédite par son caractère abstrait à la différence de la technoscience qui apporte des solutions concrètes, pratiques aux préoccupations quotidiennes des hommes

Cf. : Karl Marx : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, ce qui importe à présent, c'est de le transformer » Idéologie Allemande, 11ème Thèse sur Feuerbach

AXE 2 : LA PHILOSOPHIE, UNE ACTIVITE NECESSAIRE

Argument 1 : La philosophie, en tant qu'amour de la sagesse aide à acquérir la connaissance au plan individuel et à progresser dans la quête de la vérité sur l'homme

Cf. : Descartes : « C'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher de ne jamais les ouvrir que de vivre sans philosopher » Principes de la philosophie

Cf. : Jean Piaget : « La philosophie est une prise de position raisonnée par rapport à la totalité du réel, et cette totalité inclut l'ensemble des activités supérieures de l'homme et non pas exclusivement la connaissance » Sagesse et illusion de la philosophie

Argument 2 : Au plan politique, la philosophie contribue à l'installation de l'ordre et de l'équité
Cf. : Platon : République « Que les philosophes soient rois ou que les rois deviennent philosophes pour mettre fin aux maux de la cité »

Cf. : Descartes : Principes de la philosophie « C'est un gain pour chaque peuple que d'avoir de vrais philosophes »

(La philosophie par ailleurs, ne saurait, ni être réduite à la philosophie contemplative et à la métaphysique des premiers âges, ni être disqualifiée au regard des prouesses de la technoscience qui, de plus en plus, dévoile ses limites quant à libérer et à rendre les hommes heureux. S'inspirant du quotidien et des préoccupations des hommes, elle apparaît comme un phare, une lumière qui éclaire les réflexions, les méditations, les actions et les pratiques humaines pour un bien-être véritable ! La technoscience, quel que soit ses exploits, ne peut absorber la philosophie)

Argument 3 : En tant qu'art de vivre, la sagesse philosophique conduit au bonheur

Cf. : André Comte-Sponville : « Le but de la philosophie est la sagesse en toute chose, donc le bonheur » Le bonheur, désespérément

EXERCICES

Activité d'application 1

Relie chacun des mythes ci-dessous à ce qu'il explique :

L'allégorie de la caverne		Origine des désirs de l'homme
Le mythe d'Er le pamphylien		La théorie de la connaissance
Le mythe de l'androgyné		La transmigration des âmes

ACTIVITE D'APPLICATION 2

Coche la case correspondant à la bonne définition du mythe

Le mythe est une affaire d'indigènes sauvages	<input type="checkbox"/>
Le mythe est inhérent à la culture et aux croyances des peuples	<input type="checkbox"/>
Le mythe est une histoire racontée aux enfants pour leur divertissement	<input type="checkbox"/>

ACTIVITE D'APPLICATION 3

Dis de qui est cette pensée : « **La raison est la puissance de bien juger et de distinguer le vrai d'avec le faux** »

SITUATION D'ÉVALUATION 1

Dans le cadre d'un travail de recherche sur les relations entre philosophie et mythe, les élèves de la Terminale A sont soumis au sujet suivant : **La philosophie est-elle le mythe épuré ?**

Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur ce sujet.

CORRIGE

I- DÉFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-**La philosophie** : Savoir qui vise à fonder la vérité et la sagesse en raison; réflexion critique et questionnement sur le monde, la connaissance en général et l'existence humaine en particulier.

Le mythe : Récit imaginaire, symbolique, fabuleux, populaire des origines du monde, de l'humanité ou de leur fin, visant à fournir une explication des phénomènes naturels et humains.

-**Épuré** : Rendu pur, éliminé de certains éléments indésirables. Dans ce sujet, être le mythe épuré signifie pour la philosophie, provenir de, résulter de.

II- PROBLÈME À ANALYSER

La philosophie en tant que savoir rationnel et critique provient-elle du mythe considéré comme récit imaginaire d'origine populaire ?

III- AXES D'ANALYSE ET RÉFÉRENCES POSSIBLES

AXE 1 : En tant que fruit de l'imagination, la connaissance mythique semble s'opposer à la philosophie qui est un savoir rationnel.

-La philosophie, dans sa démarche, abandonne toute approche théologique et métaphysique du réel pour une approche plus rigoureuse, plus objective et scientifique qui envisage l'étude des vrais principes et des critères objectifs. Le mythe, parce qu'il baigne dans la subjectivité et la métaphysique (il procède pour expliquer les phénomènes naturels et humains par des explications anthropomorphiques dignes d'une mentalité prélogique et préscientifique), ne peut satisfaire à un esprit critique qui est le propre à la philosophie. Cf. **Auguste Comte**, *Discours sur l'esprit positif* : Le mythe comme : « **l'enfance de l'esprit.** »

-Le récit mythique est dogmatique : on ne le critique pas, on y croit sans démonstration et sans chercher à avoir des preuves. En philosophie, on peut avoir de bons ou de moins bons arguments, mais on ne peut pas avoir de preuves irréfutables. Et là où la philosophie se pose des questions sans prétendre les solutionner, le mythe lui, apporte des réponses à toutes les questions de l'homme pour apaiser sa curiosité. C'est toute l'opposition entre le discours philosophique ou argumentatif (le logos) qui est un discours vérifiable, c'est-à-dire susceptible d'être déclaré vrai ou faux et le récit mythologique (le muthos), au contraire invérifiable. Cf. **Luc BRISSON**, *Platon, les mots et les mythes* : « **Un récit rapporte des événements comme ils sont censés s'être produits, sans apporter aucune explication (...)** En revanche, le discours argumentatif suit un ordre rationnel. L'enchaînement de ses parties se fait selon des règles qui ont pour but de rendre nécessaire sa conclusion. »

AXE 1 : La philosophie en tant que savoir rationnel résulte du mythe.

-La philosophie naît du mythe par épuration, en débarrassant celui-ci de l'imaginaire débordant.

Cf. Georges Gusdorf, *Mythe et société* : « La philosophie naît par épuration du mythe ».

-Le mythe est la première forme d'expression de la raison. **Cf. Jean Pierre VERNANT, *Mythe et société* : Le mythe est « comme une ébauche de discours rationnel : à travers ses fables, on percevait le premier balbutiement du logos ».**

SITUATION D'ÉVALUATION 2

Dans le cadre d'une réflexion sur le rapport entre le progrès matériel et le bonheur, les élèves de la terminale A ont eu le texte ci-dessous comme support. **Fais-en l'étude ordonnée et dégage son intérêt philosophique.**

Au cours des dernières générations, l'humanité a fait accomplir des progrès extraordinaires aux sciences physiques et naturelles, et à leurs applications techniques : elle a assuré sa domination sur la nature d'une manière jusqu'ici inconcevable. Les caractères de ces progrès sont si connus que l'énumération en est superflue. Or les hommes sont fiers de ces conquêtes, et à bon droit. Ils croient toutefois constater que cette récente maîtrise de l'espace et du temps, cet asservissement des forces de la nature, cette réalisation d'aspirations millénaires, n'ont aucunement élevé la somme de jouissances qu'ils attendent de la vie. Ils n'ont pas le sentiment d'être pour cela devenus plus heureux. On devrait se contenter de conclure que la domination de la nature n'est pas la seule condition du bonheur, pas plus qu'elle n'est le but unique de l'œuvre civilisatrice, et non que les progrès de la technique soient dénués de valeur pour 'l'économie' de notre bonheur.

Sigmund FREUD, *Malaise dans la civilisation*

CORRIGE

I- PROBLÉMATIQUE DU TEXTE

-**Thème** : Les progrès technoscientifiques et le bonheur

-**Problème** : Les progrès scientifiques et techniques sont-ils un gage de bonheur pour les hommes ?

-**Thèse** : Malgré les progrès extraordinaires accomplis par les sciences et leurs applications techniques, les hommes n'ont pas le sentiment d'être devenus plus heureux.

-**Intention** : Montrer les limites des progrès techniques et scientifiques dans la quête du bonheur.

-**Enjeu** : Le bonheur

II-STRUCTURE DU TEXTE EN VUE DE SON ÉTUDE ORDONNÉE

-**1^{er} mouvement** : « Au cours (...) superflue. » : Le constat de l'effectivité des progrès réalisés par les sciences et les techniques

-**2^{ème} mouvement** : « Or les hommes sont fiers (...) de notre bonheur. » : L'échec des progrès techniques et scientifiques à combler l'homme.

III-INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE

A- *Critique interne*

Dans un premier temps, l'auteur constate l'étendue des progrès des sciences et des techniques qui font que la domination de l'homme sur la nature n'a cessé de progresser. Dans un deuxième temps, il relève que ces progrès n'ont pas eu les effets escomptés car l'homme moderne ne semble pas plus heureux dans ces conditions. Cette démarche est en congruence avec son intention qui est de montrer les limites des progrès techniques et scientifiques à rendre l'humanité heureuse.

B- *Critique externe*

Premier axe : Les limites des progrès techniques et scientifiques dans la quête du bonheur. **ou** Les progrès techniques et scientifiques « **n'ont aucunement élevé la somme de jouissances qu'ils (les hommes) attendent de la vie.** »

- Le bonheur est un état d'épanouissement intégral qui correspond à un développement harmonieux, équilibré du corps et de l'âme. Mais les progrès techniques et scientifiques prennent seulement en compte les besoins matériels quantifiables au détriment des autres aspects de la vie humaine. Cela crée un déséquilibre qui empêche l'homme de s'épanouir pleinement. L'illustration de ces attentes déçues, de cette désillusion est donnée par **BERGSON** dans *Les deux sources de la morale et de la religion*.

- Incapables non seulement de combler les manques de l'homme et de lui apporter un certain plaisir, les progrès scientifiques et techniques en bien des cas, entraînent également la dégradation et même le déclin des valeurs morales et spirituelles. **Cf. ROUSSEAU**, *Discours sur les sciences et les arts*

Deuxième axe : Les progrès scientifiques et techniques **contribuent** au bonheur de l'homme.

- Les progrès scientifiques et techniques ont pour objectif d'améliorer les conditions de vie de l'homme en lui offrant un certain nombre de commodités indispensables à une vie agréable en matière de communication, de mobilité, de santé, de travail, etc. **Cf. NIETZSCHE** *Gai-savoir* : « **La fin dernière de la science et de la technique serait de procurer à l'homme le plus de plaisirs possibles et de lui éviter le moins de déplaisirs possible** ».

- Les progrès technoscientifiques ont permis à l'homme d'améliorer sa connaissance sur la nature et sur lui-même, repoussant du coup les frontières de l'ignorance qui ne font pas bon ménage avec une existence épanouie. **Cf. Auguste COMTE**, « **La loi des trois états** » dans *Cours de philosophie positive*.

DOCUMENTS A CONSULTER

PLATON (427-347 av J.C), *LA REPUBLIQUE, LE BANQUET*

ARISTOTE (348-322 AV. J.C), *LA METAPHYSIQUE*

DESCARTES (1596-1650), *LES PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE*

B.PASCAL (1623-1662), *LES PENSEES*

KANT (1724-1804), *LOGIQUE*

AUGUSTE COMTE (1798-1857), *COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE*

EDITH HAMILTON (1867-1963), *LA MYTHOLOGIE*

GEORGES GUSDORF (1912), *MYTHE ET METAPHYSIQUE*
ROGER CALLOIS (1913-1978), *LE MYTHE ET L'HOMME*
J.PIERRE VERNANT (1924-2007), *MYTHE ET SOCIETE*